

Le fils aîné de François I^{er}, âgé de 19 ans, passant à Lyon en 1536, s'y arrêta et voulut jouer à la paume. Après s'être beaucoup échauffé dans cet exercice, on lui présenta un verre d'eau. Il l'avalait promptement, et après se trouva si mal qu'on eut de la peine à le transporter à Tournon. Les médecins parurent étonnés et l'on en informa le Roi, qui accourut dès le lendemain, pour s'assurer de ses propres yeux de l'état de son fils. Le jeune prince averti de cette visite se fit habiller, et quoiqu'il n'eût plus la force de se tenir debout, il dissimula si bien son état que le roi s'en retourna le même jour à Valence, moins effrayé que lorsqu'il était venu. Deux jours après, le prince expira.

Les rapports uniformes des médecins et des chirurgiens persuadèrent qu'il périssait par suite d'un empoisonnement. Il avait pour échanson le comte Sébastien de Montecucullo, gentilhomme italien dont les relations avec Charles-Quint le firent soupçonner du crime d'empoisonnement sur la personne du Dauphin. On l'appliqua donc à la question, et l'on prétend qu'il avoua de s'être engagé à empoisonner le roi et ses trois fils. La mort fut naturellement le résultat de cet aveu.

Quoi qu'il en soit, les historiens contemporains ont élevé des doutes sur la culpabilité de Montecucullo, et cette question demanderait un examen approfondi.

Garnier présente ainsi la solution du problème : « Quel dessein conduisait l'échanson du Dauphin à l'audience du plus grand ennemi de la France ? qui l'avait pré-senté ? sur quoi roula l'entretien ? c'est ce qu'il est impossible de savoir, si l'on refuse d'ajouter foi aux dépositions arrachées par les tourments de la question. » Il se pourrait donc que le décès de François-Dauphin fût simplement le résultat d'un refroidissement, occasionné par un verre d'eau fraîche qui vint arrêter la transpiration